



Les réouvertures de la semaine

Article abonné

Un camarade de jeu

Par [Damien Deroubaix](#)

f t in

Édition N°1463

22 mars 2018 à 15h46



Damien Deroubaix. © & Courtesy l'artiste / Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence / Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris.

À l'occasion de l'exposition « Guernica » au musée Picasso à Paris, le plasticien Damien Deroubaix, qui y expose une œuvre, dévoile son admiration pour l'un des géants de la peinture du XXe siècle, Pablo Picasso.

Pourquoi le tableau Guernica m'a tant fasciné, je n'en ai aucune idée. C'était la première fois que j'étais confronté à une œuvre d'art, en 1991, et ce fut un choc physique. Inexplicable pour le jeune homme inculte que j'étais. Par inculte, j'entends venant d'une cité où on n'emmenait pas les enfants voir des expositions, où on n'avait aucune chance d'être confronté à une œuvre d'art. Par chance ça a tout de suite été face à un chef-d'œuvre. J'étais frappé et me demandais comment cette chose en deux dimensions pouvait me procurer de telles sensations et émotions. Cela a donné un sens à ma vie. Je me suis dit que c'était ça ce que je voulais faire. Peindre. Et peindre pour revivre ce genre d'émotion. Parler ce langage-là que j'ai senti être plus fort que les autres. Du coup je ne suis pas embarrassé du prétendu « poids » de Picasso que les générations précédentes ont eu à porter. Pour moi il s'agit d'un compagnonnage, c'est un camarade de jeu : c'est comme cela qu'on peut vivre avec Pablo Picasso. Chaque fois que je parle de Picasso avec un peintre de plus de 60 ans, il m'explique sans le savoir qu'il l'a pris par le mauvais côté en se mesurant à lui. Il dit : « On ne peut rien faire après lui parce qu'il a tout essayé et il réussit tout ». On disait sans doute la même chose de Léonard, Michel-Ange, Raphaël, etc... Effectivement il est fascinant de voir à quel point il a poussé la forme à son degré ultime dans tous ses tableaux, comment la couleur est parfaite à chaque fois, même dans les accords les plus brutaux. Et comment tout cela produit un langage, que par chance un jeune homme qui ne vit pas la même histoire, la même époque, va saisir tout de même. Les peintres parlent aux peintres à travers les âges sans avoir recours aux mots.

J'ai proposé d'en faire une copie

Ayant dit cela, la raison pour laquelle j'ai voulu reprendre Guernica est très simple et risque de décevoir : en 2014-2016, lors de mon exposition intitulée « Picasso et moi », à la Fondation Maeght puis au Mudam à Luxembourg, nous avons demandé le prêt au musée d'Unterlinden à Colmar de la tapisserie que Picasso a fait réaliser d'après Guernica. Le musée possède l'un des trois exemplaires, les autres étant à l'ONU et dans un musée japonais. Le prêt ayant été refusé, j'ai proposé d'en faire une copie à l'échelle 1, précisant que je ne savais pas s'il s'agirait d'une œuvre ou d'un document. Au Mudam, Emilie Bouvard, conservatrice au musée Picasso de Paris et commissaire associée de l'exposition, a mis en face de mon œuvre un ensemble de lithographies que Picasso a réalisées d'après Cranach, Rembrandt et Delacroix, ce qui me semblait démontrer parfaitement cette idée de dialogue entre peintres évoquée plus haut. Composée de 14 panneaux de bois gravés et encrés, l'œuvre est présentée dans l'exposition Guernica au musée Picasso à Paris.

À voir

« Damien Deroubaix, Hier vloekt men niet (Ici, on ne jure pas) », jusqu'au 1er avril, Centre de la gravure et de l'image imprimée, 10 rue des Amours, La Louvière (Belgique),

<http://www.centredelagravure.be/fr>

Par [Damien Deroubaix](#)

f t in

À lire aussi

Article abonné

Édition N°1463 / 23 mars 2018

Les nouveaux collectionneurs asiatiques à l'assaut d'Art Basel Hong Kong

Par [Roxana Azimi](#)

Article abonné

Édition N°1463 / 23 mars 2018

Los Angeles : ville des anges, de l'immobilier... et ville de l'art ?

Par [David D'Arcy](#)

Article abonné

Édition N°1463 / 23 mars 2018

Street art et marques de luxe : tous à la rue ?

Par [Christophe Rioux](#)

